

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 99

Artikel: Changer de voiture, et puis quoi encore?
Autor: Verdán, Nicolas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830794>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Changer de voiture, et puis quoi encore ?

Insensibles à la mode ou à la modernité, certains propriétaires « tirent » leur véhicule le plus longtemps possible. Les femmes ne sont pas en reste dans cette catégorie de fidèles à leur automobile qu'il ne faut pas confondre avec des collectionneurs.

Après cinq ans, en moyenne, les Suisses changent de voiture. Enfin, pas tous. Charles Tissot, à Vallorbe (VD), roule toujours avec sa Dauphine de 58, achetée en 1970. Quarante-sept ans au volant de la même auto, ce n'est bien sûr pas la norme. En revanche, ils sont plus nombreux qu'on pense à conserver le même véhicule au-delà de quinze

ou vingt ans. Quand leur garagiste leur propose un nouveau modèle, ils disent non. L'ABS, la direction assistée, le verrouillage central, ils n'en ont pas voulu, sans parler de l'aide à la conduite, du GPS et du kit téléphone mains libres.

Les femmes ne sont pas en reste dans cette catégorie d'amateurs d'anciens modèles qu'il ne s'agit toutefois

pas de confondre avec des collectionneurs. Pas question ici de mythiques Triumph TR ou de Citroën DS. On parle là d'une Polo de 1995, comme en possède une Silvia Boss, à Versoix (GE), et qui ne voit pas pourquoi elle devrait se séparer de sa « Tomate » avec laquelle elle relie depuis vingt-trois ans les Pays-Bas. A Bure (JU), Geneviève Crelier n'abandonnerait >>>

pour rien au monde sa Golf II immaculée en 1987.

Comme en témoignent ces trois propriétaires de «vieilles» voitures,

l'attachement à un modèle est avant tout une histoire personnelle: instinct de conservation, coup de cœur, pied de nez à la modernité, relation

affective à une époque de sa vie. Une étude Comparis de 2013 révèle toutefois que la fidélité à son véhicule augmente avec l'âge: les automobi-

À L'AVANT DE SA BERLINE

CHARLES TISSOT,
VALLORBE (VD). RENAULT DAUPHINE, 1958

Charles Tissot, 80 ans cette année, a vendu des voitures avant de vendre des cuisines. Non sans avoir fait moniteur d'auto-école. C'est en 1970 qu'il voit passer dans son garage Renault une Dauphine plus toute neuve: «Elle datait de 1958. Je l'ai achetée à son ancien proprié-

taire qui, lui, était né en 1890.» Quarante-huit ans plus tard, la vénérable berline bleue, rendue célèbre par une chanson de Bashung, fait toujours des apparitions dans les rues de Vallorbe.

«C'est une bonne bagnole, mais il faut veiller à ne pas la mettre sur le toit, car elle a une tendance fâcheuse à se retourner, sourit Charles Tissot. Fait bien tenir son volant.» Avec son moteur arrière, placé en porte-à-faux en arrière de l'essieu, la Dauphine a été la voiture française la plus vendue entre 1957 et 1961. Venue épauler la Coccinelle. «La peinture n'est pas d'origine et on l'a retapée petit à petit. On lui a notamment refait le plancher.» Durant une période, la Dauphine est restée sur les plots, avant de se rappeler au bon

souvenir de Charles Tissot qui lui a fait quelques infidélités avec des voitures plus adaptées à la conduite et aux routes actuelles.



Loin d'avoir dit son dernier mot, elle a désormais le statut de vétéran.



«*Bien tenir le volant de la Dauphine*»
CHARLES TISSOT

Ce qui n'empêche pas son propriétaire de la monter dans les buvettes d'alpage des hauts de Vallorbe, quitte à lui faire tâter un peu de pâturage non carrossable. L'hiver, la Renault reste au chaud. A cause du sel qui adore ronger la tôlerie des trente glorieuses.

SILVIA BOS,
VERSOIX (GE). VW POLO, 1995

ROUGE DE PLAISIR

Rouge signal, la Polo de Silvia Bos ne passe pas inaperçue dans la grisaille des teintes de carrosseries actuelles. Achetée neuve en 1995 par cette calligraphe et artiste textile de 66 ans, cette petite voiture a toujours sillonné les routes européennes. Originnaire des Pays-Bas, Silvia se souvient des vacances d'été en famille. «Nous nous rendions dans les Alpes et j'observais les marques que nous

croisions sur la route.» Loin d'être une collectionneuse, Silvia est tout simplement attachée à sa Polo et ses 155 000 kilomètres au compteur. Autant de souvenirs de nombreux voyages en Hollande et en Bretagne et de ces années où Silvia collaborait aux soins à domicile. «Elle roule bien, je la maîtrise, et la seule chose qui me manque, c'est la clim.» A l'époque, la direction assistée était en option: 723 fr. L'ABS aussi:



938 fr. 95. Silvia n'a jamais lésiné sur les services et les réparations, dont la courroie de distribution. Aujourd'hui, Silvia confie sa «Tomate»

Yves Leresche, Laurence Rasti et Thierry Porchet

listes de moins de 30 ans acquièrent une nouvelle voiture tous les trois ans environ, ceux de 50 ans et plus tous les six ans à peine. Enfin, comme le

souligne Harry H. Meier, expert automobile chez Comparis, « l'attachement à la voiture tend globalement à diminuer. Les gens ne renoncent pas

à ce mode de déplacement individuel. Mais ils font plus volontiers appel à des services du type Mobility ou de *car sharing*. »
NICOLAS VERDAN

**GENEVIÈVE
CRELIER,**
BURE (JU).
VW GOLF II, 1987

UNE COMPAGNE FIDÈLE

Sa Golf, Geneviève Crelier, 75 ans tout soudain, ne s'en séparerait pour rien au monde. Immatriculée en 1987, elle affiche 147 160 kilomètres au compteur aujourd'hui. « C'est ma maman qui me l'avait offerte. Nous l'avions achetée chez Amag à Bienne. Elle valait alors 18 000 fr. » Quasi neuf, ce véhicule avait été repéré par Christophe, le fils de Geneviève, alors âgé de 16 ans. « Le garage l'avait reprise à une Vaudoise qui ne l'avait roulée que 10 000 kilomètres. » Avec sa couleur bordeaux et ses sièges en tissu brun, type canapé de salon, elle a toujours belle allure et la rouille ne semble pas s'être intéressée à cette vénérable représentante de la célèbre marque allemande, alors réputée pour sa fiabilité. « Je tiens très fort à cette voiture qui a été adaptée à mon handicap, explique cette conductrice. Je porte une prothèse à la jambe droite. » Victime d'un grave accident de la route en 1970, causé par un chauffard alcoolisé, Geneviève associe son indépendance retrouvée à sa voiture. « Mon auto m'a bien aidée, sans elle, j'aurais été

prisonnière. Elle m'a permis de conduire mon fils et ma fille Josée à l'école et de rendre service à des personnes dans le

besoin. J'ai

notamment fait le chauffeur pour un prêtre africain sans voiture et j'ai transporté le matériel de disco



« Ma voiture m'a bien aidée »

GENEVIÈVE CRELIER

mobile pour mon fils. » Denis, son mari, possède son propre véhicule. Geneviève ne prête en effet jamais sa voiture. Trop dangereux pour une personne habituée au jeu de pédales usuel. Dans sa Golf, les gaz sont tout à gauche, suivis des freins. Une voiture unique en son genre.

à un petit garage indépendant de Trélex. « Le garage VW qui me l'a vendue préfère les clients avec des grosses voitures très chères et qui en changent souvent. » L'un de ses voisins, ancien chef d'atelier chez VW, veille d'un œil attendri sur la vaillante auto rouge. « Il me dit qu'elle est en bonne santé », s'amuse Silvia. Lorsqu'elle revient d'un grand tour en Bretagne ou d'une virée sur les rives de la mer

« Elle est bien brave, ma Polo »

SILVIA BOS

du Nord, l'heureuse propriétaire tapote le toit de sa Polo et lui lance : « Tu es bien brave ! »

